

de l'Etat; mais cette heureuse situation était précaire. Des rumeurs hostiles se faisaient entendre; les passions anticléricales fermentaient; de graves événements se déroulaient; l'Autriche catholique se voyait dépossédée peu à peu au profit de la Prusse protestante de son hégémonie séculaire parmi les nations germaniques; la lutte entre Berlin et Vienne était représentée comme la reprise des combats de Luther, contre le papisme, un simple épisode d'une plus vaste entreprise: expulser le catholicisme du sol de l'Allemagne et y établir sans partage le règne de la Réforme. Une armée de savants entreprenait de démontrer par l'histoire la mission protestante de la Prusse; les catholiques suspects de sympathie pour les malheurs de l'Autriche et de froideur pour les succès de sa rivale s'entendaient dénoncer comme traîtres à la patrie. Dans les divers états de la province du Haut Rhin, Bade Wurtemberg, Nassau, Hesse-Darmstadt, de fâcheuses pratiques d'ingérence administrative dans les affaires ecclésiastiques se perpétuaient, et se heurtant à des résistances de plus en plus fermes, provoquaient entre le pouvoir et les consciences de graves conflits; en Bade, se déchaînait une persécution violente, ébauche du grand drame que Bismarck méditait déjà peut-être de monter sur une plus grande scène, le Culturkampf; en Bavière, l'Eglise et l'Etat n'arrivaient pas à s'entendre sur l'interprétation du Concordat conclu en 1818; l'Eglise ne pouvait organiser librement la formation de ses clercs auxquels l'Etat persistait à imposer les leçons de ses professeurs et le séjour dans ses Universités; une législation s'élaborait pour chasser le curé de l'école et rendre l'enseignement primaire communal et neutre; enfin, dans les milieux intellectuels réputés croyants, un très fâcheux esprit de dénigrement et de méfiance à l'égard de Rome se développait; on se plaisait à mettre en opposition la libre science germanique et l'intolérant dogmatisme italien.